

POLY-AMOUR sous l'angle transgénérationnel

Reprendre la question sous l'angle transgénérationnel (Tisseron, Abraham/Torok, déjà mobilisés dans la série sur le mensonge) : la phobie du poly-amour comme point de cristallisation d'un secret ou d'un interdit familial portant sur la sexualité et la fidélité, transmis de façon non symbolisée.

La phobie du poly-amour comme crypte transgénérationnelle — cristallisation d'un secret familial sur la sexualité et la fidélité

Reprenons l'appareil conceptuel déployé dans la série sur le mensonge. Abraham et Torok distinguent l'introjection (métabolisation symbolique d'une perte, qui enrichit le Moi) de l'incorporation (refus de la perte, mise en crypte d'un objet non digéré, maintenu intact mais scellé, inaccessible au travail du deuil et de la parole). La crypte loge un secret honteux, souvent lié à une faute sexuelle ou à un deuil impossible — secret que le sujet porteur n'a lui-même pas symbolisé, et qui se transmet non comme contenu su, mais comme *fantôme* : formation psychique héritée d'un non-dit de la génération précédente, agissant chez le descendant sans que celui-ci en connaisse la source.

Structure du fantôme dans la phobie du poly-amour

L'hypothèse à explorer : la phobie du poly-amour, chez certains sujets, ne relèverait pas prioritairement d'une économie intrapsychique propre (fragilité du Nom-du-Père, projection de l'Ombre) mais serait l'effet de retour d'un secret ancestral portant précisément sur une infidélité, une bigamie cachée, un enfant illégitime, une sexualité extra-conjugale scandaleuse pour son époque — événement que la génération porteuse n'a pu ni avouer ni symboliser, et qui s'est transmis tel quel, comme *mot d'ordre* muet : *on ne parle pas de cela, on ne fait pas cela, la sexualité plurielle est catastrophe*.

Le fantôme, chez Abraham, ne parle pas le langage du refoulé (lequel reviendrait sous forme de symptôme interprétable par le sujet lui-même) : il parle une langue étrangère au sujet qui l'héberge, une langue cryptée qui appartient à l'inconscient d'un autre. C'est ce qui expliquerait la disproportion affective souvent clinique dans ce type de phobie : l'angoisse excède largement ce que la situation actuelle justifierait, parce qu'elle porte en réalité l'affect non métabolisé d'une scène qui n'est pas celle du sujet — la honte de l'aïeule trompée, la rage muette du grand-père trahi, le scandale familial jamais nommé.

Tisseron et la transmission de l'indicible plutôt que du refoulé

Tisseron affine ce mécanisme en distinguant ce qui est refoulé chez le descendant (et donc potentiellement analysable comme son propre matériau) de ce qui n'a jamais été *mis en image ou en mots* par l'ascendant — l'impensé pur, plutôt que le pensé-puis-refoulé. Dans une famille où la transgression sexuelle d'un aïeul a été traitée par un silence total (non par un interdit énoncé, mais par une absence totale de récit), le descendant hérite non d'une interdiction symbolique mais d'un trou dans la trame narrative familiale. La phobie vient alors combler, par une réaction somatique et affective intense, ce trou de représentation — elle *fait symptôme* précisément là où la parole familiale a fait défaut.

Ceci permet de préciser un point clinique important : plus le secret originel portait sur une configuration proche du poly-amour actuel — bigamie, double vie, paternité multiple cachée

— plus la phobie contemporaine risque de se cristalliser électivement sur cet objet précis plutôt que sur un autre objet phobogène disponible. Le choix de l'objet phobique n'est jamais arbitraire ; il porte la trace mnésique, même non su, de la scène familiale occultée.

Articulation aux lentilles déjà mobilisées

Ceci recroise directement la lecture jungienne de l'Ombre : ce que Jung théorise comme contenu personnel refoulé se double ici d'une dimension transpersonnelle — l'Ombre peut être elle-même héritée, non produite par le seul sujet mais transmise comme contenu psychique familial non intégré, proche de ce que Jung évoque lui-même s'agissant des complexes autonomes à racine ancestrale. Du côté lacanien, le fantôme d'Abraham peut se lire comme forme particulière du discours de l'Autre familial logé *avant* le sujet dans le trésor des signifiants — un signifiant-maître resté sans chaîne associative, forclos non au sens psychotique mais au sens d'un défaut spécifique de transmission symbolique intergénérationnelle.

Tableau synthétique

Registre	Mécanisme	Effet clinique dans la phobie du poly-amour
Abraham/Torok (crypte)	Incorporation d'un secret honteux non digéré par l'ascendant	Affect disproportionné, étranger au vécu propre du sujet
Abraham (fantôme)	Retour d'un non-dit, langue cryptée de l'inconscient d'un autre	Angoisse sans référent biographique identifiable
Tisseron	Absence de mise en récit, trou dans la trame narrative familiale	Cristallisation phobique comblant le trou de représentation
Jungien (complément)	Ombre transpersonnelle, complexe autonome à racine ancestrale	Vécu d'étrangeté, sentiment de peur « qui ne m'appartient pas »